Le projet Cultures et Langues des Alpes du Piémont (CLAPie)

Principes, méthodes et premiers résultats

Federica Cugno(1), Federica Cusan(2), Giulia Fassio(3), Valentina Porcellana(4), Matteo Rivoira(5)

(1) Maître de conférences en linguistique italienne, Université de Turin ; directrice de l'*Atlante Toponomastico del Piemonte Montano* ; rédactrice de l'*Atlante Linguistico Italiano*, de l'*Atlas Linguistique Roman* et de l'*Atlas Linguarum Europae*.
(2) PhD en linguistique romane, Université de Turin ; rédactrice en chef de l'*Atlante Toponomastico del Piemonte Montano*.
(3) PhD en Sciences anthropologique (Université de Turin) et en Histoire (Université Grenoble-Alpes).
(4) Maître de conférences en anthropologie culturelle, Université de Turin).
(5) Professeur en linguistique italienne, Université de Turin) ; rédacteur en chef de l'*Atlante Linguistico Italiano*.

Résumé : Le but de cette contribution est d'illustrer le projet de recherche multidisciplinaire de l'Université de Turin « *Culture e Lingue delle Alpi Piemontesi. Atlanti linguistici, musei etnografici : percorsi multimediali per l'educazione al territorio alpino* (CLAPie) ». Le projet, qui a débuté en 2012, vise principalement à relier les données des atlas linguistiques qui ont été collectées dans la région alpine du Piémont (l'*Atlas Linguistique de la France*, le *Sprach und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, l'*Atlante Linguistico Italiano*, *l'Atlante Linguistico Etnografico del Piemonte Occidentale* et l'*Atlante Toponomastico del Piemonte Montano*) avec celles réunies par les musées ethnographiques du même territoire. À travers la réalisation du projet, nous nous proposons d'illustrer des dynamiques et des modalités inédites de lecture du territoire alpin, qui pourront devenir, à leur tour, une ressource importante pour la préservation et la promotion des réalités locales. Ceci avec la création d'un espace virtuel où les différentes données ethno-linguistiques pourront établir des corrélations sémantiquement pertinentes grâce à l'adoption de la philosophie du Web 3.0 (Web sémantique).

Mots-clés : Piémont alpin ; dialectes occitans ; atlas linguistiques ; anthropologie alpine

Le but de cette contribution est de présenter le projet de recherche *Cultures et Langues des Alpes du Piémont* (CLAPie), réalisé à l'Université de Turin entre 2012 et 2015 grâce au travail d'une équipe multidisciplinaire regroupant dialectologues et anthropologues. Comme le suggère son sous-titre, *Atlas linguistiques, musées ethnographiques : par-*

cours multimédia pour l'éducation au territoire alpin, ce projet souhaitait récupérer, harmoniser et mettre en valeur les résultats de campagnes de recherche ethnolinguistique en les confrontant avec les informations archivées au niveau local ainsi qu'avec les résultats de différentes enquêtes sur le patrimoine culturel des Alpes occidentales réalisées en milieu académique. Le principal but de la recherche était de définir des parcours inédits de lecture du territoire alpin pouvant devenir un instrument important également en vue d'un développement local, tout en contribuant à la protection et à la promotion de ce que l'on appelle le patrimoine culturel immatériel.

Bien que les Alpes du Piémont et leur complexité culturelle et géographique soient au centre même du projet, c'est sur un territoire nettement plus réduit que s'est toutefois concentrée l'attention lors de sa mise en œuvre – le territoire des vallées vaudoises [1] avec ses trois vallées, Val Pellice, Val Germanasca et le bas Val Chisone, dans la province de Turin – tout en limitant en même temps les recherches à un seul aspect de la culture alpestre. En effet, ces trois vallées représentent, du fait de leur spécificité linguistique et de la richesse des informations ethnolinguistiques et démo-ethno-anthropologiques déjà disponibles (objets, photos, films, interviews), une portion de territoire idéale pour l'élaboration théorique d'un modèle de classement des données et de leurs relations, à la fois puissant et polyvalent.

Le patrimoine matériel des vallées vaudoises est depuis longtemps un sujet d'intérêt, de protection et de mise en valeur, puisqu'on enregistre, dès la fin du XIX^{e} siècle, de nombreux cas de récolte d'objets et de documents liés à l'histoire et à la culture locales, dont un grand nombre est exposé dans plusieurs musées et expositions, regroupés et réorganisés, ces dernières années, au sein du Système des Musées Éco-historiques des vallées vaudoises, un système qui compte à l'heure actuelle, dix musées [2] et cinq « lieux de mémoire » (dont des temples et autres sites liés à l'histoire vaudoise) avec à sa tête le Musée vaudois de Torre Pellice [3].

Cette zone compte également un réseau de relevés linguistique particulièrement dense : ce territoire fut en effet au centre des recherches menées pour l'*Atlas Linguistique de la France* (ALF) par Edmond Edmont qui, en 1900, se rendit à Maisetta (Point 982 sur la carte), dans la localité Faetto (de la commune de Perrero) puis, plus tard, à Bobbio Pellice (Point 992). Paul Scheuermeier se rendit à son tour en 1922 pour le *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* (AIS) à Pramollo (Point 152), plus précisément à la *Ruâ* (Ruata) où il prit de nombreuses photos [4]. Quelques années plus tard, ce sera au tour d'Ugo Pellis, chercheur pour l'*Atlante Linguistico Italiano* (ALI), de monter d'abord à Ghigo di Prali (Point 47), en août 1936, puis à Serre di Angrogna (Point 55), au mois de juillet de l'année suivante. Comme son prédécesseur suisse, il ne se contenta pas uniquement de remplir son riche questionnaire mais fit également

1. Sur la formation du concept de vallées vaudoises, voir Fratini (1995).

2. À savoir les « musées vaudois » de Torre Pellice et de Rorà en Val Pellice, de Balsiglia à Massello, de Pomaretto (« Collection Ferrero »), de Prali et de Rodoretto en Val Germanasca, de Pramollo et de San Germano dans le bas Val Chisone, chacun d'eux ayant une section ethnographique plus ou moins importante.

3. Voir http://www.fondazionevaldese.org/fondazionevaldese.php?codice=A313 [consulté le 20 juin 2020] ; sur le système des musées des vallées vaudoises, voir Tourn Boncœur (2009) ; pour une vue d'ensemble plus vaste sur les musées alpins, voir Porcellana, Sibilla (2009).

4. En partie déjà publiées dans Scheuermeier (1980) ; disponibles dans Canobbio, Telmon (2008).

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

de nombreuses photographies. Plus récemment – dans les années 1980 avec un supplément d'enquête dans les années 1990 – de nombreuses enquête furent réalisées pour l'*Atlante Linguistico ed Etnografico del Piemonte Occidentalet* (ALEPO) sur trois points : Villar Pellice (Point 440), Pramollo (Point 410) et San Martino di Perrero (Point 430) [5].

Les études toponymiques comptent quant à elles cinq volumes publiés par l'*Atlante Toponomastico del Piemonte Montano* (ATPM) ainsi que des recherches menées dans presque toutes les communes de la zone concernée [6].

Du point de vue du thème choisi, celui de la culture alpestre, les considérations ont en revanche été d'une tout autre nature : il a été choisi dans ce cas, de privilégier un milieu caractérisé d'un côté par une vitalité importante et de l'autre par une complexité significative, tant du point de vue des modalités d'exploitation du territoire que du point de vue de ses implications dans la structure de la société. Par ailleurs, la culture alpestre se prêtait à être étudiée comme un secteur à la fois de conservation et d'innovation de pratiques traditionnelles et modernes, puisque certaines productions sont restées pratiquement identiques, bien que les outils aient en partie évolué et bien que les produits aient été insérés dans des filières de distribution entièrement nouvelles par rapport au passé.

Du point de vue ethnolinguistique, la recherche a été menée avant tout sur la base des sources déjà existantes, données linguistiques et documentation iconographique tirée des atlas linguistiques. Ensuite, il a fallu récolter et organiser le matériel des archives linguistique et ethnographique concernant les différents cycles de production liés à la culture alpestre et à tous les aspects inhérents, disponibles auprès des chantiers de l'ALI et de l'ALEPO, en retrouvant également, parmi les photographies des archives, les sujets ayant un rapport avec le sujet choisi. La même analyse a été appliquée aux données déjà publiées par l'*Atlas Linguistique de la France*, avec l'identification de 43 cartes contenant du matériel sur l'alpage puis à celles de l'AIS contenues dans le sixième volume de l'ouvrage, au chapitre sur l'*Élevage du gros et petit bétail / le pâturage*, correspondant à environ 100 cartes.

En revanche, la recherche toponymique a débuté par l'identification, dans le répertoire conservé aux archives de l'ATPM, des toponymes relatifs aux vallées vaudoises concernant les alpages, qui, ensuite, ont été classés en fonction du lieu auquel ils se réfèrent et de leur signification.

Sur la base de ces collectes préliminaires d'informations et de données déjà existantes, un travail important, complexe et détaillé a été réalisé pour uniformiser et harmoniser le tout en fonction des questions de chaque atlas. Ce travail d'harmonisation, qui à plus forte raison concerne également les aspects proprement ethnographiques, a permis d'un côté d'organiser un répertoire de concepts représentant le squelette initial

5. À celles-ci viennent s'ajouter les deux lexiques de Pons et Genre (1997) et Sappé (2012). Pour plus de détails, voir Rivoira (2009). Pour une vue d'ensemble sur les atlas linguistiques cités, voir Cugno et Massobrio (2010).

6. Les volumes publiés sont ceux concernant Massello, Pramollo et Rorà. Certaines recherches ont été menées dans le cadre de thèses de doctorat et en utilisant toujours la méthode de l'ATPM, à Villar Pellice, Pomaretto, Prali, Villar Perosa. Pour une vue d'ensemble sur les études de toponomastique dans les vallées vaudoises, consulter Rivoira (2009).

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

autour duquel recomposer le système de relations avec les éléments extralinguistiques associés et de définir les standards nécessaires pour leur corrélation en format numérique ; et d'un autre côté, de faire apparaître les domaines les plus problématiques et les plus incomplets des données déjà recueillies, sur la base desquels des enquêtes ethnolinguistiques spécifiques sur le terrain ont été programmées.

Différentes méthodes de recherche ont été utilisées pour l'étude ethno-anthropologique menée dans le cadre du projet : recherche bibliographique, travail sur le terrain et auprès de certains musées ethnographiques, observation directe et collecte de sources écrites et orales.

La première phase a consisté essentiellement à approfondir les aspects liés à la culture matérielle des vallées concernées, et notamment aux collections des musées présents sur le territoire et diversement liées au thème de la culture alpestre. Ensuite, grâce à l'observation directe de la réalité actuelle et grâce aux nombreux entretiens et rencontres, les chercheurs ont essayé de reconstruire toute une série de connaissances, d'usages et de pratiques concernant l'alpage et d'en tracer l'évolution au cours de ces dernières années.

Au-delà de l'analyse des biens matériels présents sur le territoire et de certains évènements ou processus jugés particulièrement significatifs, les chercheurs ont essayé d'étendre la recherche à d'autres éléments : par exemple, ils ont procédé à une cartographie et à une géoréférenciation des alpages de la vallée Pellice, en en décrivant entre autres, les types d'habitats ; des informations ont été recueillies sur l'organisation des propriétés foncières, sur la division du travail au sein des entreprises, souvent familiales, sur les habitudes et les calendriers d'exploitation, sur la multi-résidentialité saisonnière des éleveurs, sur les objets, les outils et les techniques utilisés dans les processus de la fabrication fromagère, sur les systèmes de vente des produits.

Le modèle d'organisation conceptuelle et informatique des données du « Museo Torino », le musée virtuel du chef-lieu piémontais conçu par Daniele Jalla et géré par le Département des Services Culturels de la Ville [7], servit de base de départ. Il s'agit d'un

> musée diffus, regroupant biens, lieux, bâtiments, espaces, sites, éléments du paysage naturel ou anthropisé, qui constituent la ville, interprétés et présentés comme un système unitaire à travers un ensemble d'instruments [...] en mesure d'en garantir l'identifiabilité, l'accessibilité, l'intelligibilité [8].

Chaque élément est géoréférencé et les informations le concernant sont enregistrées dans des fiches organisées par catégorie et par type et mémorisées dans une base de données « orientée graphe », c'est-à dire basée sur le modèle du Web sémantique

7. MuseoTorino a reçu d'importantes récompenses nationales et internationales : prix *Information Communication Technology*, l'un des trois prix du Prix Icom Italie – Musées de l'année 2011 et une récompense comme projet italien sélectionné comme excellence mondiale par la manifestation *The Best in Heritage*, sous le patronage d'EuropaNostra, ICOM, ICCROM et UNESCO. Pour les caractéristiques techniques du système, mis au point par Gian Luca Farina Perseu, consulter l'ouvrage de ce dernier (2012).

8. La citation est tirée de l'introduction au musée : http://www.museotorino.it/site/about [consulté le 20 juin 2020].

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

(Web 3.0), où les informations sont contenues dans ce que l'on appelle des « nœuds » (dans notre cas les fiches, divisées par catégorie et par type, comme on le verra plus loin), liés les uns aux autres par des relations orientées et sémantiquement définies [9].

Une telle organisation de l'information garantit plus de flexibilité par rapport aux bases de données traditionnelles de type relationnel ainsi qu'une plus grande efficacité du point de vue de la recherche des données, puisqu'au moment de la consultation, ce système permet à l'usager de naviguer dans les archives de façon plus intuitive et de visualiser l'ensemble de la complexité du réseau de relations significatives reliant les objets les uns aux autres. Par ailleurs, dès les toutes premières phases de l'élaboration du projet, cette organisation de l'information s'est révélée comme étant la plus appropriée, si l'on considère la complexité et l'hétérogénéité des informations à saisir (incluant des données linguistiques et ethnographiques en différents formats, de l'information textuelle à l'information iconographique et audiovisuelle).

Suite à un accord de collaboration signé entre le Département des Services Culturels de la ville de Turin, des extensions ont été élaborées à partir du logiciel du MuseoTorino en fonction des finalités spécifiques du projet CLAPie et une composante pour la saisie des données a été mise au point pour l'archivage à la fois des données linguistiques, dont les ethnotextes et les toponymes, et des données démo-ethno-anthropologiques. Entretemps, un système articulé de corrélations orienté graphe a été mis au point entre les données linguistiques et extralinguistiques pour une représentation dynamique de tous les aspects caractérisant la culture alpestre et traçables en fonction des bases de données sur lesquelles la recherche se base. Certaines « extensions » concernent notamment la formulation des catégories et des types d'« objet » à classer, avec la mise au point d'une structure qui prévoit le catalogage non seulement des objets physiques conservés dans les musées ou dans d'autres lieux des vallées concernées, mais également des mots employés au niveau local pour les désigner ainsi que les toponymes, noms de lieux dont la signification reste souvent encore transparente (si on les considère par rapport aux dialectes locaux) et qui conservent de nombreuses informations sur l'exploitation du territoire. Simultanément, des fonctions techniques particulières ont été mises en place comme la possibilité de tracer et de sélectionner l'espace à enquêter selon des lignes et des zones.

Plus spécifiquement, six catégories d'« objets » ont été prévues, conçues de façon différente, chacune desquelles ayant des sous-types :

Sujet

Il s'agit de « sujets » à l'origine de l'information, depuis les sources bibliographiques traditionnelles jusqu'aux informateurs et aux collecteurs des atlas linguistiques.

9. Pour une première introduction, voir Wikipedia « Base de données orientée graphe » et « Graph database » plus complets. Un premier approfondissement concernant le MuseoTorino se trouve chez Gian Luca Farina Perseu (*ibid.*). Pour une approche plus complète, se référer aux pages du site de Marko A. Rodriguez et, plus particulièrement, à la bibliographie qui y est mentionnée. http://markorodriguez.com/ [consulté le 20 juin 2020].

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

Objet

Tous les *realia* conservés dans les musées et autres lieux ont été classés comme objets, chacun d'entre eux étant accompagné d'une photographie. Les fiches « objet » contiennent donc une description des objets pertinents depuis leurs caractéristiques matérielles jusqu'à leurs fonctions, modalités et occasions d'utilisation. L'ensemble des données est regroupé dans une sorte de fiche de catalogue synthétique comprenant une série de paragraphes (description, date, lieu, informations techniques, mesures et notes éventuelles, bibliographie, photothèque, sitographie...) accompagnés d'une ou plusieurs images ou d'un court-métrage. La description de chaque objet a été autant que possible complétée par des informations sur les processus ou les évènements le concernant ; ces informations ont été recueillies essentiellement par le biais d'interviews et d'entretiens avec des informateurs locaux.

La recherche des objets ne s'est pas limitée aux objets exposés dans les collections publiques et privées, mais s'est étendue aux objets utilisés encore aujourd'hui et repérés à plusieurs reprises sur le terrain. Ce système a permis de garantir une certaine continuité et de faire une distinction entre les biens des musées et ceux actuellement utilisés : il a par exemple été possible de documenter l'évolution des outils pour la production fromagère du point de vue des matériaux ou des formes.

Chaque fiche « objet » est reliée à une fiche « lieu », qui sera de type « musée » s'il s'agit d'un objet faisant partie de la collection d'un musée, ou bien de type « habitat » dans les autres cas. Il est par ailleurs possible qu'un objet utilisé de nos jours soit relié à une fiche « événement ».

Lieu

Les types concernant la catégorie « lieu » sont tirés, exception faite des types « musée » et « bâtiment » dérivés du MuseoTorino, des macro-catégories de classement de l'espace défini par un toponyme élaboré en son temps par l'ATPM. Parmi les sous-types de cette catégorie, figurent également les fiches « musée » concernant tous les musées ayant des secteurs ethnographiques dans lesquels sont conservés les objets liés à la culture alpestre.

Langage

Cette catégorie est celle qui enrichit le plus l'organisation d'origine du MuseoTorino. Du point de vue opérationnel, l'information linguistique a été décomposée de façon à pouvoir définir des relations entre chaque élément pertinent par rapport à la théorie linguistique post-saussurienne de l'organisation structuraliste et cohérent par rapport à la méthode de collecte des données, en évitant toute redondance inutile. Des « types » de fiche différents ont notamment été identifiés pour le « signifiant » et le « concept » (ou « signifié »), en reliant entre elles les nombreuses formes dialectales autour d'une même signification (dans la plupart des cas, les questions posées par les questionnaires des atlas linguistiques ont servi de base de départ) ; en même temps les *realia* (les « objets » ou « référents ») ont été considérés comme les « instances » du « concept » et non du « signifiant ».

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

A ensuite été défini le type « toponyme », une catégorie particulière de « signifiant », puisque les microtoponymes enregistrés pendant les enquêtes de l'ATPM, bien que pour la plupart transparents et justifiés, n'en restent pas moins des noms propres et le type de relation entre ces derniers et les lieux auxquels ils se réfèrent exclut la référence à une signification, même là où celle-ci reste encore transparente et facilement explicable [10].

Chaque fiche concernant le « signifiant » est à son tour reliée à la source, c'est-à dire à l'informateur et, par son intermédiaire, à un point d'enquête déterminé et au collecteur. Le titre de la fiche « signifiant » est la forme dialectale écrite avec une orthographie de type phonologique traditionnellement utilisée pour les variétés locales occitanes adoptées par l'ATPM pour la transcription de toponymes et termes dialectaux [11] et indique dans la partie principale une transcription phonétique simplifiée avec l'alphabet IPA (Alphabet Phonétique International), ainsi que certaines informations grammaticales et la traduction.

Événement

La catégorie « événement » regroupe les fiches concernant des événements ponctuels comme la « fête », la « foire » etc. dont le rôle est particulièrement important dans les activités sociales annuelles des habitants des Alpes ainsi que les « processus » d'autre sorte comme les chaînes de production des produits laitiers ou la montée saisonnière aux alpages. Pour chaque évènement, une fiche descriptive a été réalisée, pratiquement similaire à celles sur les musées ou les biens matériels, accompagnée de matériel vidéo et photographique.

Films et images

Les fiches contenues dans les catégories « films » et « images » sont définies à partir du support véhiculant l'information, en l'occurrence un film ou une photographie, et non du type d'information comme pour les catégories précédentes (la fiche « objet » représentant un cas différent). Le contenu des films et des photographies sera décrit dans la fiche même et mis en rapport avec les autres selon les méthodes opportunes.

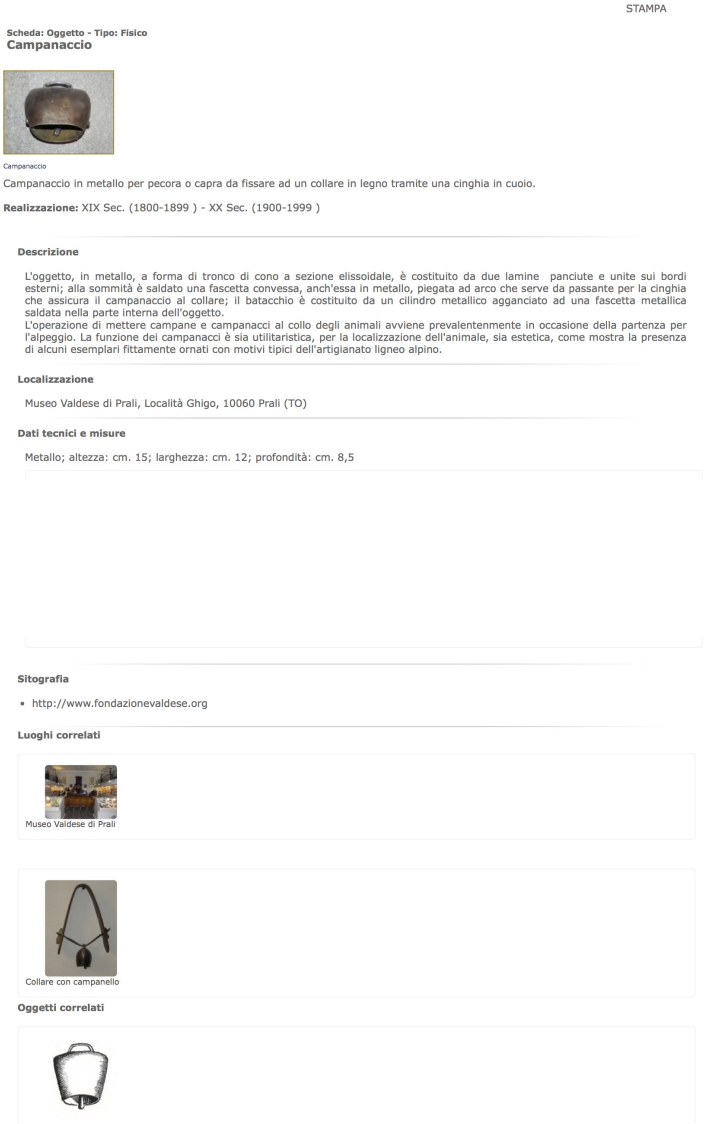
Cette structure se concrétise donc en un ensemble de fiches, chacune desquelles correspondant à un nœud et contenant toutes les informations pertinentes, avec la possibilité de rappeler les différentes autres fiches associées (voir Figures 1 et 2).

Comme déjà souligné, la géoréférenciation représente un autre aspect significatif de cette plateforme puisqu'elle permet de projeter sur la carte géographique de la zone concernée non seulement les fiches « lieu », mais également les informations linguistiques à partir d'un concept précis, en fournissant ainsi une vision générale des dénominations dialectales extraites de bases de données différentes, qui sera également appliquée pour la définition des itinéraires de transhumance et la localisation des alpages faisant l'objet d'une enquête spécifique.

10. Pour un premier débat sur le sujet, voir Rivoira (2011 et 2013), à consulter notamment pour la bibliographie citée ; voir également Cusan (2009 et 2013), pour une analyse du fonctionnement du système toponymique dans sa dimension structurelle.

11. Pour une présentation, voir Genre (1980 et 1994).

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843



Figures 1 et 2 : exemple de fiche.

En général, dans l'interface destinée à l'usager, chaque fiche visualisée sur l'écran du programme de navigation est constituée d'une première partie contenant les informations sur l'objet auquel elle se réfère et de paragraphes dont le nombre et l'importance peuvent varier, avec des liaisons vers d'autres fiches contiguës, à savoir les fiches qui dans la représentation graphe constituent les nœuds reliés par un arc direct. En outre, il est également possible, pour chaque fiche visualisée, d'en voir aussi bien la position

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

à l'intérieur de la portion de graphe concernant le premier cercle de liaisons que l'emplacement sur une partie de carte de GoogleMaps [12].

Les résultats du projet, bien que partiels, nous permettent d'exprimer quelques considérations sur les différents aspects linguistiques et anthropologiques de l'enquête et sur la validité du logiciel élaboré.

Les analyses des différentes interviews avec plusieurs informateurs ont permis de comprendre à quel point la gestion de l'alpage a radicalement changé depuis la deuxième moitié du XIX^{e} siècle. Les changements constatés dans la gestion de l'alpage et dans le système de la transhumance ne semblent toutefois pas avoir eu des retombées significatives, du moins pour ce qui concerne la zone enquêtée où l'activité est pratiquée par des familles locales, sur la conservation du lexique traditionnel lié à la culture alpestre. Ceci est sans doute dû en premier lieu à la conservation importante, bien que dans un contexte « modernisé », des connaissances techniques traditionnelles, avec l'utilisation à la fois des outils traditionnels, témoins d'une culture et d'un savoir faire en partie relégué dans le passé, et de l'outil contemporain d'usage quotidien qui se distingue toutefois du précédent uniquement du point de vue du matériau.

Un autre aspect sans nul doute important à souligner, et qui peut avoir influencé la divulgation du lexique et des connaissances traditionnelles chez les jeunes, concerne l'image de l'alpage ainsi que sa perception et auto-perception qui, en Val Pellice, après des années de crise, est redevenue extrêmement positive même chez les jeunes générations, comme en témoigne entre autres, la présence de nombreux jeunes souhaitant poursuivre l'activité familiale. Au cours des différentes étapes de la recherche, les chercheurs ont eu l'impression très nette que les habitants de l'espace alpin, grâce également à leur connaissance et à leur utilisation approfondie du territoire, se sentent un peu comme les gardiens de ce territoire.

Par ailleurs, les habitants de l'espace alpin, ou plus généralement les opérateurs du secteur agro-pastoral, sont conscients d'être moins exposés à la crise économique actuelle par rapport à d'autres catégories ; certains tiennent à souligner que leur choix de vie, qui, il y a plusieurs années, apparaissait comme antiéconomique, commence aujourd'hui à se révéler somme toute positif. Ces considérations s'accompagnent souvent d'une rhétorique qui valorise la décision de ne pas être parti, de ne pas avoir abandonné le territoire et d'avoir préféré un style de vie libre de toutes ces contraintes qui souvent affligent d'autres types d'emploi (la comparaison se fait souvent avec le travail en usine). Et plus particulièrement, comme cela a été souligné pour d'autres contextes également [13] ce qui ressort des paroles des informateurs est la valeur de la passion et du choix – un thème par ailleurs d'actualité dans l'analyse sur les anciens et nouveaux habitants des zones montagneuses [14].

Enfin, pour ce qui concerne l'aspect purement technique et informatique du projet, nous pouvons affirmer qu'avec la saisie progressive des données, le schéma conçu s'est révélé fonctionnel et les premières expériences de navigation dans ce réseau de

12. L'information est obtenue en parcourant les différents arcs du graphe jusqu'à arriver à la fiche-nœud qui a été géoréférencée (fiche « lieu » ou fiche « événement »).

13. Voir Verona (2006 ; 2012).

14. Sur ce sujet, voir entre autres Camanni (2002) ; Varotto et Psenner (2003) ; Dematteis (2011).

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

données hétérogènes démontrent que l'organisation des informations permet de considérer chaque objet, terme, lieu ou évènement dans l'ensemble du contexte socioculturel également défini à travers leurs multiples interrelations. Ce qui à première vue, pourrait ressembler à une masse informe d'informations désorganisées, montre ainsi toutes les interconnexions complexes reliant chaque information. Tel est le sens du titre du projet : l'acronyme CLAPie rappelle en effet les *clapìe* ou *clapìer* des vallées gallo-italiennes du Piémont, c'est-à dire les tas de pierres provenant de l'épierrement que l'on peut observer près des champs cultivés ou des prés, des tas à l'apparence chaotique mais qui sont en réalité le fruit d'un travail patient de domestication du territoire et qui pour cette raison, représentent l'une des nombreuses manifestations du savoir et des pratiques des habitants de l'espace alpin ayant permis de préserver, tout récemment encore, l'équilibre entre l'intervention de l'homme et la protection de l'environnement.

Bibliographie

Camanni Enrico (2002) *La nuova vita delle Alpi*, Torino, Bollati Boringhieri.

Canobbio Sabina, Telmon Tullio (dir.) (2008) *Paul Scheuermeier. Il Piemonte dei contadini. 1921-1932*, 2° vol. , Ivrea, Priuli & Verlucca.

Cugno, Federica ; Massobrio, Lorenzo (2010) *Atlanti linguistici della Romània*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

Cusan, Federica (2013) « Chabérs, Chanasalso e Peûmian : nomi di luogo e rappresentazioni dello spazio. Riflessioni a margine dei dati raccolti dall'Atlante Toponomastico del Piemonte Montano », *La Beidana* No. 77, p. 44-56.

Cusan, Federica (2009) « La designazione dello spazio vissuto. Analisi strutturale del patrimonio toponimico della comunità massellina (Val Germanasca, Piemonte) », *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano,* No. 33, p. 97-117

Dematteis, Giuseppe (dir.) (2011) *Montanari per scelta. Indizi di rinascita nella montagna piemontese*, Milano, Franco Angeli.

Farina Perseu Gian Luca (2012) *MuseoTorino : dalla progettazione all'implementazione*, « Rivista MuseoTorino », No. 5, p. 40-43. Disponible sur http://www.museotorino.it/resources/pdf/magazine/flip/05/ [consulté le 20 juin 2020].

Fassio, Giulia (2014) « Alpigiani della Val Pellice fra mutamenti demografici e tradizione familiare », *La Beidana,* No. 81, p. 26-41.

Fassio, Giulia ; Battaglani, Luca ; Porcellana, Valentina ; Viazzo, Pier Paolo (2014) « Families *in mountain pastoralism today : persistent centrality or "broken traditions" ? Ethnographic evidence from the Western Italian Alps* », *Mountain Research and development* No. 34, p. 336-344.

Fratini Marco (1995) « Il paesaggio delle Valli valdesi fra realtà e rappresentazione », *La Beidana*, No. 23, p. 29-43.

Genre Arturo (1994) « La grafia del patouà », *La Beidana,* No. 20, p. 30-36.

Genre, Arturo (1980) « Le parlate occitano-alpine d'Italia », *Rivista Italiana di Dialettologia,* No. 4, p. 305-310.

Pons Teofilo ; Genre, Arturo (1997) *Dizionario del dialetto occitano della Val Germanasca*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

Porcellana, Valentina ; Sibilla, Paolo (2009) *Alpi in scena : le minoranze linguistiche e i loro musei in Piemonte e Valle d'Aosta*, Torino, Daniela Piazza.

Rivoira Matteo (2009) « Studi di toponomastica e topografia nelle valli valdesi », dans *Héritage(s). Formazione e trasmissione del patrimonio culturale Valdese*, Jalla D. (dir.), Torino, Claudiana, p. 253-276.

Rivoira Matteo (2009) « Ricerche etnolinguistiche nelle Valli Valdesi », dans *Héritage(s). Formazione e trasmissione del patrimonio culturale Valdese*, *op. cit.*, p. 283-288.

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843

Rivoira Matteo (2011) « Il patrimonio toponimico del Piemonte montano : percorsi di lettura della banca dati dell'Atlante Toponomastico del Piemonte Montano », dans *Atti del Sodalizio Glottologico Milanese*, V, Nuova Serie, p. 168-186.

Rivoira Matteo (2013) « Système onymique et signification : le cas de la Coumba di Charbounî dans la Vallée du Pellice (Piémont) », dans *Le nom propre a-t-il un sens ? Les noms propres dans les espaces méditerranéens* (XV^{e} Colloque international d'onomastique, Aix-en-Provence 9-11 juin 2010), Bouvier J. Cl. (dir)., Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, p. 93-104.

Sappé Jean-Louis (2012) *Lou courousét e la furmìa. Piccolo dizionario delle parlate occitane della val d'Angrogna*, Saluzzo, Fusta editore.

Scheuermeier Paul (1980) *Il lavoro dei contadini. Cultura materiale e artigianato rurale in Italia e nella Svizzera italiana e retoromanza*, Milano, Longanesi.

Tourn Boncœur, Samuele (2009) « Musei storici », dans *Héritage(s). Formazione e trasmissione del patrimonio culturale Valdese*, *op. cit.*, p. 99-100.

Varotto, Mauro, Psenner, Roland (dir.) (2003) *Spopolamento montano : cause ed effetti*, Belluno et Innsbruck, Fondation Giovanni Angelini et Universität Innsbruck.

Verona Marzia (2012) *Di questo lavoro mi piace tutto. Giovani allevatori del secolo, la passione per combattere la crisi*, Savigliano, L'Artistica.

Verona Marzia (2006) *Dove vai pastore ? Pascolo vagante e transumanza nelle Alpi Occidentali agli albori del XXI secolo*, Ivrea, Priuli & Verlucca.

Published in : Meynard C. ; Lebarbé T. ; Costa S. (dir.) (2020), *Patrimoine et Humanités numériques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003843, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003843